

Le Coq Pelaud

La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

ENCORE DEUX VICTIMES POUR RECONQUERIR VERDUN

ETIENNE BLANCHARD ET JEAN-MARIE GRAND

Le premier à Vaux-Damloup le 18 août 16, le second à la Côte 304, le 7 décembre

Etienne Blanchard n'avait pas 21 ans quand il a été tué. Jean-Marie Grand, qui s'était marié deux mois avant la mobilisation d'août 14, se trouvait dans sa trente-septième année. Le premier travaillait à la boulangerie familiale de la grande rue. Le second était cordonnier. Ils donnent leur vie pour reprendre le terrain perdu à Verdun au cours des six premiers mois de 1916. A partir de juillet, ils participent donc aux opérations de reconquête qui elles aussi seront très meurtrières. Récit de leurs dernières semaines de guerre.

ETIENNE BLANCHARD

20 ans - 140 R.I.

Tué à Vaux-Damloup

Le 11 septembre 1916, Marie Grange écrit : « Nous sommes sans nouvelles du fils Blanchard, notre ex-voisin boulanger, depuis le 17 août, lors d'une attaque à Verdun. » Le 2 octobre, elle ajoute que sa famille est inquiète, car elle ne sait toujours rien. Le fils Blanchard, c'est Etienne, alors âgé de 20 ans, célibataire. Il est mort « suite de blessures de guerre » le 18 août à Vaux-Damloup.

Etienne Blanchard est né le 1er octobre 1895 à Saint-Symphorien. C'est le fils de François Blanchard, 34 ans, boulanger,

grande rue et de Marie Catherine Chillet, 33 ans, sans profession. Ont assisté le père lors de la déclaration en mairie : Jean François Goujon, 60 ans, veloutier, oncle du déclarant et Jean-Marie Blanchard, 24 ans, boucher, frère du déclarant. Nous lui avons trouvé trois frères et soeurs : Jeanne-Marie née en 1886, Jean Baptiste, né en 1889 et Claudius en 1899.

Ont témoigné lors de la naissance de Jeanne Marie, Jean Claude Moretton, 46 ans, tailleur d'habits, grande rue, et Mathieu Fayolle, 38 ans, cafetier, tous deux oncles de l'enfant. A celle de Claudius, on trouve J-C Moretton et Jean Antoine Bazin, 28 ans, boucher, voisin, grande rue. Claudius décèdera à Lyon le 2

juillet 1970.

Si l'on veut situer tous ces commerces de la grande rue, on trouve donc la mercerie Grange (actuellement Mézard Geneviève) ; à droite, la boulangerie Blanchard, qui sera par la suite la boulangerie Ferlay ; à gauche, le tailleur Moretton, le père de Jeanne Moretton. Il faudrait y rajouter la boucherie Bazin. En face de la mercerie Grange, se trouvait la quincaillerie Coy.

En 1914, Etienne Blanchard est alors « employé de commerce ». Au début de la guerre en août 1914, son frère Jean Baptiste de la classe 1909 a sans doute été mobilisé.

Lui, faisant partie de la classe 1915, a été appelé sous les drapeaux à partir du 15 décembre 1914

suite page 2

JEAN MARIE GRAND

37 ans - 261 R.I.

Tué à la Côte 304

« On dit que Grand marié à l'ex-bonne de chez Bénay est tué », écrit Marie Grange le 24 décembre 1916. Il s'agit de Jean Marie Grand marié à Marguerite Bayle, employée chez le pharmacien Bénay.

Jean-Marie Grand a été tué à l'ennemi, révèle sa fiche de Mémoire des hommes, le 7 décembre 1916 à la Côte 304 (Meuse). Sur la commune d'Esnes-en-Argonne, à 16 heures, précise l'acte de décès dressé le 15 décembre par le sous-lieutenant Marcel Saladin, sur la déclaration des sergents

Melquinoud et Turlot de sa compagnie, la 13ème.

Agé de 35 ans, il s'était marié deux mois avant la déclaration de la guerre, le 1er juin 1914. La menace d'une guerre prochaine n'existait-elle pas dans l'esprit des hommes de l'époque ? Cordonnier, il avait épousé Marguerite Bayle, originaire de Mornand dans la Loire. Les témoins étaient tous de Saint-Symphorien : Jean-Pierre Combe, 45 ans, cordonnier, Antoine Guyot, 29 ans, charcutier, tous deux beaux-frères de l'époux et Pierre Grand, 24 ans, poêlier, neveu de l'époux et Antoine Joannon, 51 ans, tailleur d'habit.

Jean-Marie Grand est le fils d'Antoine Grand, 39 ans, journalier et de Michelle

Bourelionne qui s'étaient mariés en 1872. Nous lui avons trouvé quatre frères et soeurs : Claude né en 1873, Antoine en 1875, Jean Gabriel en 1881 et Jeanne en 1884, mais il doit manquer une soeur puisqu'à son mariage, il a deux beaux-frères comme témoins.

De la classe 1899, Jean-Marie Grand a dû partir au régiment en 1900. Sans doute au 61ème R.I. A la mobilisation du 2 août 1914, -il a 35 ans- il aurait dû être versé dans un régiment de Territoriaux. Or, il se retrouve dans un de réservistes. Lequel sera vite considéré comme un régiment d'active, c'est-à-dire envoyé sur le front pour attaquer, ce qui n'était pas la mission des territoriaux.

suite page 2